

# EXPOS

## CETTE SEMAINE

### VERNISSAGES

#### SPÉCIAL PATRIMOINE

Preuve que le syndrome Marie-Antoinette (version Sofia Coppola) est encore d'actualité, une série d'expositions propose en ce mois de septembre un mélange des genres audacieux. En contrepoint de l'opération Jeff Koons à Versailles, c'est au tour du château de Fontainebleau d'accueillir pour cette rentrée 2008 le très pointu palais de Tokyo avec une exposition et une série de conférences présentées sous le label un peu pompeux d'université d'été. Si l'expo, disons le tout de suite, présente un intérêt esthétique tout relatif (trop peu de pièces, trop mal exposées, hormis la très belle intervention de Daniel Firman à l'entrée de la bibliothèque



Wurser (à 18 000 km de la terre) de Daniel Firman / Coll. Vrankem-Pommery, Courtesy Galerie A. Gutharc

du château), elle a néanmoins le mérite de soulever quelques questions. Dans *Libération* du 8 septembre, par exemple, on pouvait lire que l'art contemporain est toujours prompt à tirer profit du cadre historique. Gageons au contraire qu'il s'agit plutôt pour ces institutions historiques que sont Fontainebleau, mais aussi Orsay et le Louvre (avec les manifestations transversales *Correspondances* et *Contrepoint* qui distillent des œuvres d'art contemporain au sein de leurs collections) de bénéficier d'un certain état de grâce de l'art d'aujourd'hui.

Parallèlement, signalons que les 20 et 21 septembre auront lieu les **Journées européennes du patrimoine**, rebaptisées pour cette 25<sup>e</sup> édition "Patrimoine et création", comme s'il s'agissait encore une fois d'amplifier et de boursoufler l'héritage historique d'un faire-valoir contemporain. "Sites patrimoniaux et monuments historiques représentent un terrain d'expression pour la création contemporaine", nous explique-t-on en préambule sur le site. Reste que c'est encore et toujours le poste du patrimoine qui absorbe à lui tout seul plus de 40 % du budget annuel du ministère de la Culture.



Claude Ruitault à l'église de Saint-Privy/Courtesy ministère de la Culture et de la Communication

New Hoover Convertibles, Green, Red, New Hoover Deluxe Shampoo Polishes, New Shelton Wet Dry 5-Gallon, Displaced Tripledecker) de Jeff Koons, 1981-1987, Courtesy, Jeff Koons, Laurent Lecat/Editions Xavier Barral



# L'impromptu de Versailles

**Le sulfureux JEFF KOONS s'expose au château de Versailles. Ou comment le King of the Pop fait de l'ombre au Roi-Soleil.**

Pendant la petite demi-heure qu'a duré sa conférence de presse, Jeff Koons a exprimé sa gratitude, sa fierté d'être là et a multiplié les remerciements. Poli jusqu'au bout, il a assuré qu'"en tant qu'artiste, ma responsabilité était de respecter Versailles et le spectateur, d'être généreux et honnête". Décidement, ce sémillant quinquagénaire aux yeux rieurs et au discours angélique n'a plus la carrure du provocateur sulfureux qui se photographiait en train de baiser comme un taureau la Cicciolina, son ex-femme.

En 2008, Jeff Koons pense que l'art doit faire en sorte qu'on "s'accepte soi-même puis, dans un mouvement transcendantal, qu'on accepte les autres". Alleluia. Pourtant, c'est bien le même homme, au propos aussi lisse qu'un adepte de la scientologie, qui suscite une polémique comme l'art contemporain en France n'en avait plus connue depuis longtemps.

Art et provocation. Art contemporain versus patrimoine. Art et argent. Collusion du privé et du public : à tel point que Jean-Jacques

➤ Dans ce lieu visité par 20 000 personnes par jour, c'est à une véritable "expo de masse" que l'on assiste ici.

Aillagon, aujourd'hui directeur de Versailles, ancien ministre de la Culture mais passé aussi par Beaubourg, le Palazzo Grassi de Venise et la Fondation de François Pinault, grand collectionneur des œuvres de Koons, a écarté "les insinuations déplacées et choquantes", rappelant "qu'une exposition n'était pas organisée pour soutenir la cote d'un artiste ou le collectionneur qui s'intéresse à lui, mais parce qu'on pense qu'elle est intéressante pour la vie culturelle". Et

d'ajouter que le patrimoine "appelle le respect, mais pas la dévotion". A Versailles, le rideau se lève donc sur une exposition montée comme une pièce de théâtre, où

l'on fait jouer tour à tour à Jeff Koons *Les Fourberies de Scapin*, le double discours de *Tartuffe* et les provocations d'un *Dom Juan*.

Mais au fait, qu'est-ce que Jeff Koons fait à Versailles ? Raison structurelle : il n'y a pas le choix. C'est ça ou rien, comme si la France, aux yeux des mécènes américains, n'avait rien de mieux à offrir que ses châteaux. Car côté ins-



titutions publiques dédiées à la création contemporaine, l'Hexagone ne peut rivaliser avec les structures étrangères. Et n'a pas non plus, Fondation Pinault exit, ou pas encore, Fondation LVMH à venir, les structures privées susceptibles de produire les artistes les plus cotés de la planète.

Pas un hasard donc si c'est la première véritable exposition personnelle de Jeff Koons en France. Et si on attend encore celle de Damien Hirst. Raisons contextuelles ensuite : si l'art contemporain gagne en légitimité à s'inviter au château, les trésors du patrimoine en profitent pour dynamiser le retour du public parisien et francilien dans un Versailles confisqué par le tourisme. Raison esthétique enfin : vue sous cet angle, la rencontre entre la résidence royale de Louis XIV et "le prince du style néo-Versailles", comme l'écrivait le critique d'art du *New Yorker*, est

somme toute logique. Bien plus que kitsch, à quoi on la réduit souvent, l'œuvre de Koons apparaît pleinement ici comme une extension contemporaine du baroque. A l'image de *Moon (Light Blue)*, sculpture chromée en forme de ballon gonflable et qui, placée dans la Galerie des Glaces, la réfléchit superbement. Un miroir au carré, qui rappelle combien l'art de Koons se fonde sur le scintillement des apparences et se fond spectaculairement dans le décor.

Expo de masse. Sous le règne de "l'eventocratie", l'intitulé "Jeff Koons Versailles" est donc censé assurer le spectacle. Et de fait dans ce lieu visité par 3 millions de personnes par an, 20 000 par jour, c'est à une véritable "expo de masse" que l'on assiste ici. Plus que les œuvres, c'est leur scénographie qui peut braquer le spectateur. Son principe est répétitif : une sculpture placée en évidence dans les appartements royaux, derrière le cordon de sécurité

### 3 ŒUVRES MAJEURES A VERSAILLES

#### New Hoover (1981-1987)

Koons période post-minimale joue ironiquement avec les néons d'un Dan Flavin et les éléments modulaires d'un Donald Judd, en leur prêtant la valeur d'une vitrine hermétique de magasin d'électroménager. Dans les appartements de la reine, les aspirateurs "aux formes à la fois phalliques et matricielles" figurent aussi de drôles de fétiches érotiques.

#### Rabbit (1986)

Ce lapin est la copie en acier inoxydable d'une baudruche gonflable. Sa surface réfléchit les ors de l'antichambre du

cabinet de curiosités. Avec ses pattes et ses oreilles dressées, sa carotte en guise de sceptre, il revêt une présence totemique. Icône divine à l'heure de l'enfant-roi, sa silhouette un peu rabougrie fait aussi penser à celle d'une Vénus préhistorique.

#### Split Rocker (2000-2008)

Produit une première fois en Avignon, à l'occasion de l'exposition *La Beauté*, ce jouet géant, à tête de cheval à bascule et de dinosaure de dessin animé, composé de cent mille fleurs et frère du *Puppy* de Bilbao, trône dans le jardin de l'Orangerie. Jeff Koons confiait s'être plu à imaginer qu'il répondait ainsi à un caprice de Louis XIV exigeant d'apercevoir depuis les fenêtres de sa chambre une gigantesque sculpture fleurie. J.L.

qui empêche d'y pénétrer plus avant. Dispositif grossier qui interdit de tourner autour de la sculpture. Pire, le *Rabbit*, ce petit lapin en acier, est enfermé sous une vitrine, comme trois autres sculptures. Versailles paie là le prix de la confiance des prêteurs, ou celui de la polémique - le commissaire Laurent Lebon confiait craindre que certaines œuvres ne soient abîmées par des visiteurs outragés. Enfin, les œuvres reposent sur des socles inédits, en bois imitation marbre. L'artiste a copié ceux des sculptures versaillaises, posant son *Autoportrait* sur un socle semblable à celui d'une sculpture de Louis XIV par Le Bernin dans une salle précédente. C'est dire si l'Américain s'inscrit fidèlement dans le décor et se plie aux priorités des Monuments français : gestion du flux des visiteurs, préservation des œuvres et épate-bourgeois. Plus subtil qu'il n'y paraît, l'accrochage de Jeff Koons est fait pour satisfaire tout le monde, grands et petits, amateurs d'art contemporain et ceux qui s'en passeraient bien.

**Du coup, l'expo n'est pas si intrusive qu'on l'a dit. Ses œuvres se font à la fois ostentatoires et discrètes.** Elles se laissent voir en passant, se camouflant même en partie. Ainsi ce gros bouquet de fleurs, en bois, posé sur une table à la tête du lit de la reine, qui semble là depuis toujours et qu'on peut ne pas remarquer. Mais cette intrusion n'est pas sans conséquence :

avec les sculptures de Koons, c'est soudain toute la fausseté de notre Versailles, vaste fiction historique recomposée au fil des siècles, qui saute aux yeux. Et l'on prend alors quelque malin plaisir à voir cette œuvre tapageuse, pétrie dans la culture basse et populaire, pleine de répliques d'objets futiles et de fétiches enfantins, inviter Las Vegas à Versailles et en dynamiser la pompe.

Car tel un *Puppy* dans un jeu de quille, l'œuvre met bel et bien les pieds dans le plat, les aspireurs dans la salle à manger, et multiplie les gestes provocateurs. A l'image du *Michael Jackson & Bubbles* faisant écran à la sculpture de Louis XIV en Hercule dans le salon de Vénus. Ou comment substituer le culte du King of the Pop à celui du Roi-Soleil. D'une œuvre à l'autre, l'histoire se répète sur le mode de la farce : caricature bouffonne de la célébrité et du narcissisme, ce *Michael Jackson* en porcelaine enlaçant son chimpanzé sur un lit de pétales dorés apparaît aussi incongru à Versailles que le couple Sarkozy-Carla Bruni à l'Elysée. Car sous ses allures enfantines et festives, clinquante et bling-bling, l'œuvre de Koons n'en demeure pas moins le reflet sinon critique, du moins caustique, des temps contemporains.

Jean-Max Colard  
et Judicael Lavrador

Jeff Koons Versailles Jusqu'au  
14 décembre

www.jeffkoonsversailles.com

## EXPOS



Théâtre de la Bastille

01 43 57 42 14

# Kiss me quick

un spectacle de Bruno Geslin

texte de Ishem Bailey à partir d'entretiens réalisés par Susan Meiselas extraits de son livre *Carnival Strippers*

Avec Evelyn Didi-Huberman

Lila Redouane

Delphine Rudasigwa

et Matthieu Desbordes (batter)

15 sept > 17 oct 08

LE PASS :  
un an de spectacles pour 10 € par mois  
www.theatre-bastille.com



Théâtre  
de la  
ville  
PARIS  
DIRECTION  
EMMANUEL  
DEMARCY-  
NOTA

UN ÉVÉNEMENT !  
Triptyque du pouvoir

3 COMMANDES D'ÉCRITURE  
3 MISES EN SCÈNES DE GUY CASSIERS

EN NÉERLANDAIS SOUS-TITRÉ EN FRANÇAIS

DU 19 AU 27 SEPT.

Mefisto for ever

TOM LANOYE D'APRÈS KLAUS MANN

Merveille *Télérama*

DU 30 SEPT. AU 4 OCT.

Wolfskers

JEROEN OLYSLAEGERS, GUY CASSIERS, ERWIN JANS

Univers envoûtant *Libération*

DU 6 AU 10 OCT

Atropa

La Vengeance de la paix

TOM LANOYE

Une splendeur visuelle

à couper le souffle *Le Monde*

TARIF OUVERTURE 12 € JEUNE 10,5 €  
2 PL. DU CHÂTELET PARIS 4 01 42 74 22 77  
www.theatredelaville-paris.com